

cris, du reste, diminuaient chaque jour, car nous avons enterré cent soixante-dix de ces innocents.

« La misère, la faim, la maladie, les balles ont plus que décimé la population chrétienne ; le nombre des cadavres enterrés dans notre jardin dépasse quatre cents. Tous sont morts en bons chrétiens, en disant : « Nous mourons pour notre religion, tués en haine de la foi ; le bon Dieu nous donnera le Paradis. »

« Nos Sœurs de charité ont été admirables ; plus éprouvées encore que nous peut-être, elles se privaient de tout pour leurs enfants. A part une ou deux dont la faiblesse nerveuse excusait les appréhensions, toutes ont montré un courage vraiment viril. La secousse effrayante de la dernière mine a donné le coup de grâce à la vénérable supérieure, Sœur Jaurias, déjà malade et âgée de 78 ans ; elle est morte heureuse, car Dieu ne l'a prise qu'après la délivrance.

« Que dirai-je des missionnaires ? Mon coadjuteur était partout, veillait à tout, encourageant, consolant, soutenant tout le monde et traversant sans cesse les endroits les plus dangereux, sans se préoccuper des boulets ou des balles. Le directeur du Séminaire, avec ses jeunes gens, veillaient nuit et jour sur les toits de l'église, sur les barricades, aux tranchées. Les grands séminaristes, avec un de nos jeunes confrères européens non encore dans les ordres, remplaçaient de suite nos soldats morts ou blessés et se servaient du Lebel en vrais matelots ; plusieurs ont été atteints par les balles, mais, grâce à Dieu, aucun n'est mort.

« Notre Procureur continuait à remplir son ministère avec un calme étonnant, pourvoyant à tout et, quoique d'une santé délicate, supportant les privations avec une énergie peu commune. Nos missionnaires indigènes se multipliaient pour mettre un peu d'ordre dans la maison ; ils dirigeaient les travailleurs, veillaient aux distributions de vivres, maintenaient la paix et donnaient les dernières consolations aux mourants. Il n'y a guère que moi qui ne faisais pas grand'chose. Presque toujours retiré dans ma chambre, je priais le bon Dieu, la Sainte Vierge, les bons Anges, tous nos saints protecteurs ; j'essayais de conserver pour moi et de donner aux autres la résignation, la patience et le calme si nécessaires dans de pareils moments.

« Je ne crois pas exagérer en portant le nombre des victimes à 15.000 au moins : 15.000 victimes, mortes brûlées, coupées en morceaux, jetées dans les fleuves, sans vouloir faire une simple prostration idolâtrique qui les aurait sauvées. Je ne pense pas que deux pour cent aient racheté leur vie par un acte superstitieux où le cœur n'était certainement pour rien. Pas un de nos missionnaires n'a quitté son poste, malgré les sollicitations des mandarins qui voulaient les reconduire sous escorte et les mettre en sûreté : pas un n'a abandonné ses chrétiens. Encore aujourd'hui, malgré l'arrivée des troupes, plus de vingt-cinq sont assiégés dans leurs résidences. Que le bon Dieu les protège !

« A Pékin, trois églises, sept grandes chapelles, les collèges, les hôpitaux, les établissements des Sœurs de Saint-Joseph (indigènes), tout est absolument rasé ; les cimetières qui renfermaient les